

Marcaulieu (3h30-10km)

Vent des Forêts

Dernière mise à jour le 18/09/2019

Départ du circuit : aire de stationnement de Lahaymeix, dans le village.

217 : Matous Lipus (République Tchèque), *La marche*, 2018

Matériaux : plâtre, pigments de couleur



L'artiste tchèque Matous Lipus montre pour la première fois en France une sculpture figurant une famille en randonnée, sacs et enfant sur le dos. La technique de moulages successifs employée et les matériaux utilisés – l'argile, le plâtre et le béton teinté dans la masse – participent à la finesse du rendu des détails de cette scène familière au plus grand nombre. Elle accueille avec bienveillance la marche de ceux qui prennent le départ du circuit de Marcaulieu dans le village de Lahaymeix.

215 : Aurélie Ferruel et Florentine Guédon (France), *La fête du rrrhoh rrrhoh*, 2018

Matériaux : pierre calcaire d'Euville, bois d'acacia, chêne, tissus



Aurélie Ferruel et Florentine Guédon nous convient à un rituel festif autour d'une sculpture-totem en bois et pierre de taille. Elles réalisent à quatre mains deux escaliers ornés de champignons qui encadrent un grand mât de chêne sculpté par Aurélie Ferruel. Une performance partagée avec le public présente inaugure la pièce tout près du village de Lahaymeix. Costumée et chantée, cette parade donne vie à l'œuvre qu'elles viennent solennellement parer d'un étendard brodé par Florentine Guédon. Créé pour l'occasion, il sera renouvelé au fil des années. Les motifs des vêtements de fête et du drapeau s'inspirent à la fois de la céramique précolombienne et de l'univers visuel des bikers. Quant à ceux des décors sculptés et des bruitages de la fête, ils font référence à l'univers cynégétique.

153 : Christian Lapie (France), *Le silence divisé*, 2009

Matériaux : chêne dit « à merrain », créosote, huile de lin, acier



Christian Lapie sculpte dix imposantes silhouettes humaines calcinées, toutes extraites d'un même chêne. Ses figures intemporelles dressées dans un verger de mirabelliers sur la route de Lahaymeix, imposent une présence silencieuse et protectrice en surplomb du village. Un dialogue fécond s'établit entre les formes immobiles et le paysage changeant, entre cette statuaire universelle et les humains qui s'y reconnaissent individuellement et collectivement.

Contexte Paysager : L'œuvre est érigée dans un verger sur le flanc du plateau, surplombant Lahaymeix de soixante mètres. Le village occupe le fond de la vallée et le pied de la colline du Moyémont dont le reste de la pente était autrefois dédié à la vigne.

207 : Nøne Futbol Club (France), Work n°054-2 : Keep warm burnout the rich, 2017

Matériau : acier

Dimensions : 5,20 x 12 x 4,60m



Nøne Futbol Club s'inspire d'un graffiti vu sur un mur du quartier anarchiste d'Exarcheia à Athènes lors des manifestations de 2008 : « Keep Warm burnout the rich » (Restez chaud, brûlez les riches) et le transforme en un objet performatif ; un fer à marquer géant reprenant l'inscription. Le message est clair, mais l'on peut se demander qui serait à même d'utiliser l'objet disproportionné. Installé à la croisée des chemins, en pleine campagne, ce message découpe le ciel de ses lettres d'aciers.

066 : Denis Malbos (France), Les cent ciels plantés, 2001

Matériaux : acier, peinture

Dimensions : 4x2,4 m



Cette pièce rectangulaire bleu outremer, fichée dans le sol par Denis Malbos, fait partie d'un vaste projet nommé Les Cent ciels plantés, dispersés à travers le monde aussi bien dans la nature qu'en milieu urbain. Les proportions de ces ciels monochromes sont basées sur le nombre d'or auquel est associée l'idée de perfection esthétique. L'artiste cherchant à lire dans ces éléments comme découpés du paysage des présages divins.

Contexte Paysager : Non loin de l'œuvre, le chemin empierré est une antique voie qui relie Dompcevrin à Lahaymeix. Il longe ici une forêt claire où dominent les hêtres, bien adaptés à ce plateau argilo-calcaire. La flore herbacée est caractérisée par la présence des anémones et des hépatiques fleurissant en tout début de printemps.

043 : Françoise Maire et Michèle Schneider, Dédale, 1999

Matériaux : pierre calcaire d'Euville, cailloux



Françoise Maire et Michèle Schneider créent en forêt un parcours labyrinthique, appelant la curiosité du marcheur. Invité à se saisir d'un galet posé dans un bénitier puis à s'orienter grâce aux bornes qui jalonnent le chemin, il déposera après son errance son petit caillou sur une dalle de calcaire blanche gravée d'une sentence, payant ainsi son tribut au Minotaure du Dédale.

Contexte paysager : Le cadre de l'œuvre est un taillis de jeunes hêtres et de charmes que les noisetiers concurrencent. Il est établi sur un sol filtrant et caillouteux, majoritairement composé de plaquettes qui résultent de l'action du gel sur la dalle calcaire du sous-sol

202 : Daniel Nadaud (France), *Columbarii*, 2016

Matériaux : chêne, acier Corten, enduit à froid, brique, béton

Dimensions : 110m2



Au centre d'une clairière, Daniel Nadaud évoque les pigeons voyageurs, héros et médaillés sans l'avoir souhaité. Mêlés à la fournaise, ils participèrent en nombre à la Grande Guerre. Le dessin d'une mire de mitrailleuse, au sol prend figure de cible et de boussole, les points cardinaux orientent la position de trois colombiers et d'une table d'envol. Ces abris en chêne découpé et métal n'hébergeront vraisemblablement aucun volatile, ils évoquent le désastre avec pudeur.

Contexte paysager : Un sol sec et pauvre couvre l'ancienne carrière d'extraction de remblai de chemins où l'œuvre est installée. Le tussilage, idéal contre la toux, et la clématite, autrefois tressée en panier, y sont à leur aise. L'arrière-plan, façonné par la tempête de 1999, est un taillis homogène couvrant toutes les parcelles et dominé par quelques grands arbres ayant survécu au vent.

194 : Nicolas Floc'h (France), *Bee's Bunker*, 2015

Matériaux : pierre calcaire de Savonnières-en-Perthois, acier, abeilles

Dimensions : 1 ha



Nicolas Floc'h installe dans une clairière du massif de Marcaulieu huit blocs de pierre brute transformés en habitats-forteresse hébergeant des colonies d'abeilles noires. Il pense une architecture à l'échelle de la ruche, aménage un espace de vie conçu comme un refuge hermétique auquel l'homme n'a plus accès. Œuvre fonctionnelle et poétique, sculpture et lieu d'expérimentation, Bee's Bunker deviendra, à terme, un sanctuaire pour cette espèce rustique indigène du Nord-Est de la France.

Contexte paysager : L'œuvre est située sur une ancienne culture destinée à nourrir le gibier, couvrant environ un hectare et mise en jachère depuis 2010. Sa bonne exposition au soleil et la médiocre fertilité du sol ont permis sa colonisation par une flore herbacée comprenant une quarantaine d'espèces de plantes à fleurs telles que le bouillon-blanc encore appelé « cierge de Notre-Dame » ou le millepertuis surnommé « chasse-diable ».

132 : Sanaz Azari (Iran), *Immigrare I*, 2007

Matériaux : chaussures, clous, gravier



Sanaz Azari aligne 150 paires de chaussures prêtes pour une marche aux allures militaires mais figées dans l'attente d'un hypothétique départ, les migrants étant sans cesse partagés entre le mouvement et l'impossibilité de se déplacer. Dégradées par le temps qui passe et les intempéries, elles symbolisent le tragique associé à l'exode et soulignent toutes les pertes engendrées par l'immigration que l'artiste iranienne a connue.

Contexte paysager : L'environnement végétal de l'œuvre est fortement marqué par la tempête de 1999. Un taillis uniforme sur une vaste surface a remplacé les petites parcelles où voisinaient des plantations sylvicoles à différents stades de croissance. Presque tous les grands arbres rescapés présentent des stigmates de leur exposition aux bourrasques.

218 : Béat Lippert (Suisse), *Nul caillou n'est un faux*, 2018

Matériau : pierre calcaire de Senonville



Béat Lippert assemble trois blocs d'aspect brut bien que taillés pour coïncider parfaitement, évoquant un dolmen. Il s'approprie la pierre de Senonville en dressant une sculpture mégalithique de plus de 7 tonnes au cœur de la forêt de Marcaulieu. Ce geste architectural qui fait référence à une pratique culturelle et rituelle ancestrale est porteur de valeurs symboliques. Ancré dans un lieu, cet acte artistique primitif – dresser des pierres -, produit du sens, né d'abord de l'énergie collective de ceux qui ont participé à sa réalisation. Cet imposant « caillou » suscitera au fil du temps un récit mêlé de réalité et de fiction qui inventera et alimentera sa propre

légende.

128 : Lorentino (France), *Cachée*, 2006

Matériaux : contreplaqué hydrofuge, dibond miroir extérieur

Dimensions : 1,80 x 6m



Lorentino a recours au procédé de représentation le plus direct : un grand miroir panoramique en plexiglas dont il extrait les lettres du mot "CACHÉE". C'est paradoxalement grâce à la partie évidée, absente, que l'oeuvre est visible, elle apparaît grâce à la réflexion du paysage sur la surface. Les lettres issues de la découpe sont dispersées dans une autre partie de la forêt, ce qui crée un espace virtuel, un lien entre les deux oeuvres et questionne habilement l'idée de vide et de plein.

Contexte paysager : La stratification de la forêt autour de l'oeuvre est très dense, avec des vieux frênes souvent fourchus, corsetés de lierre, et quelques grands épicéas en peuplement spontané. Ils dominent les arbustes au tronc colonisé par la mousse et à la ramure abrutie par les chevreuils. Au sol, la petite pervenche forme des peuplements en larges taches de tiges rampantes.

204 : Charlotte Pringuey-Cessac (France), *Speranza*, 2016

Matériaux : charbon de bois, acier

Dimensions : 2,4x0,5x0,5m



Charlotte Pringuey-Cessac ouvre une brèche de 24m dans une pente dégagée en forêt qu'elle constelle de centaines de blocs de charbon de bois. La matière première noire, calcinée qui affleure le sol dessine de loin une trainée, un filon. Les formes oblongues taillées aux reflets naturels palpitent au cœur de cette faille, invitent à une archéologie primitive et sensible, témoignent des forces telluriques et humaines à l'oeuvre dans *Speranza*.

95 : Humus (France, Italie), Backbone, 2003

Matériau : chêne



Le collectif Humus dépose sur le sol de la forêt une longue colonne vertébrale, Backbone. Composée de segments de tronc de divers diamètres posés sur tranche et assemblés, l'œuvre ondulant sur le relief du sol semble par moment disparaître sous terre comme un ver ou un serpent, et inspire un léger malaise instinctif face à ce qui fourmille sous le sol de la forêt.

Contexte paysager : Backbone serpente dans un fond de vallon à la fois ensoleillé et humide, propice aux érables champêtres dont quelques vieux sujets servent de tuteurs à la mousse et à des tiges de lierre parfois centenaires.

158 : Karina Bisch (France), Twisted Cube, 2010

Matériaux : chêne, acier, peinture



Karina Bisch crée les pièces d'un casse-tête géant et les disperse comme si le jeu était interrompu. Face au promeneur, l'objet ne demande qu'à reprendre forme et invite à continuer mentalement la partie. L'architecture démolie, un Twisted Cube, devient une sculpture qui convoque un univers géométrique coloré à la fois construit et déconstruit.

Contexte paysager : L'œuvre se déploie dans une clairière herbacée colonisée par les variétés agrostis, brome, épilobe, cardère... ceinturée d'aubépines et de prunelliers. La vie animale s'y manifeste notamment par le vol de papillons : citron, paon du jour, cuivré commun, azuré commun, écaille

chinée..., par des dépôts de crottes de carnivores : renard, martre des pins... et par des reliefs de repas de mulots et de campagnols roussâtres.

002 : Klaus Heid (Allemagne), Utopia : 8215 km dans le 269°, 1997



Klaus Heid place à la croisée de deux chemins un panneau de signalisation indiquant la direction du lieu de naissance du Vent des Forêts à 3 km et celle de la ville d'Utopia à 8215 km aux Etats-Unis. Cette petite communauté texane poursuit l'utopie de l'écrivain Thomas More, celle de la ville idéale, imaginée par de nombreux auteurs, philosophes et architectes, parfaite par ses dimensions et l'épanouissement de ses habitants. Klaus Heid indique au marcheur le village de Lahaymeix, rend Utopia accessible, toute proche.

Contexte paysager : L'œuvre est installée à proximité du carrefour de la Grande Tranchée et de l'antique piste qui relie Lahaymeix à la vallée de la Meuse en suivant le cours du ruisseau de Saint-Germain. Celui-ci

alimentait autrefois deux moulins et une succession d'étangs occupant le fond du vallon, aujourd'hui couvert par des parcs de pâture ainsi que par des champs labourés, le plus souvent de création récente.

152 : Vincent Kohler (Suisse), Wikiki, 2009

Matériaux : béton, fer à béton, pigments



Vincent Kohler crée en forêt un immense cactus en béton, subtilement coloré par strates. Insolite dans le paysage meusien cette sculpture est dressée avec humour par l'artiste suisse comme un chef aux bras étendus : un éventuel autoportrait décalé de l'auteur.

Contexte paysager : L'œuvre se dresse au sein d'une forêt claire de feuillus mélangés : hêtres, chênes, charmes et merisiers, avec des pins sylvestres qui ferment l'arrière-plan. Des tranchées rappellent la proximité du front lors du premier conflit mondial, le cactus Wikiki étant lui-même établi sur une assise de pièce d'artillerie.

105 : Faust Cardinali (France), *Sans titre*, 2004

Matériaux : acier, peinture



Faust Cardinali dresse tout près d'une loge de chasse trois tableaux métalliques découpés de silhouettes d'animaux sauvages (cerfs, sangliers, oiseaux...) à proximité d'une table présentant les contours de fusils de chasse. L'artiste traduit son fantasme et son sentiment ambivalent envers la chasse et ses traditions à travers ses tableaux qui, tout en ayant l'air pacifiques, peuvent pendre à tout moment les vestiges d'une ripaille ou d'une battue.

Contexte paysager : L'œuvre est implantée sur le lieu-dit « Les grèves », terme signifiant « les pierres » en patois meusien, où était établi l'ancien village de Lahaymeix qui fut abandonné au milieu du XIIe siècle. La maison visible non loin de là est la loge de l'association communale de chasse.

118bis : François Génot (France), *Entrelacs*, 2005

Matériau : fil de fer galvanisé

Dimensions : 1,5x3,3m



François Génot campe sur un petit terre-plein dégagé un Entrelacs de fil de fer, telle une pelote de laine à l'abandon. Ce buisson artificiel invite la clématite et la ronce à s'y enchevêtrer pour former un être hybride en constante expansion et dont les reflets métalliques à la lumière emplissent l'air de vibrations.

Contexte paysager : Entrelacs surgit en lisière d'une friche dominée par les cornouillers sanguins qui colonisent un ancien verger. Elle offre un point de vue panoramique sur la vallée creusée par le ruisseau de Saint-Germain. Celui-ci coule encore dans un canal dominant quelque peu le point le plus bas de la vallée. C'est un des vestiges des aménagements hydrauliques que les moines bénédictins réalisèrent dans la contrée au Moyen-Âge.

166 : Les frères Chapuisat (France), *La chambre forte*, 2011

Matériau : bois de sapelli

Dimensions : 8x1,7m



Les frères Chapuisat creusent à Lahaymeix un tronc colossal dans une quête obstinée pour se blottir au cœur de l'arbre, faire corps avec le bois, sa couleur, et son odeur. Les artistes progressent centimètre par centimètre au cœur d'une grume de Sapelli. Pour ce projet au long cours qui a débuté en juillet 2011, il s'agit d'évider petit à petit ce tronc très dur de près de 14 tonnes, afin de s'en faire une cachette et d'éprouver la nostalgie d'une enfance buissonnière.

Contexte paysager : *La Chambre forte* est située au bord du ruisseau Saint-Germain, où le saumon frayait autrefois, et à proximité d'une fontaine à double bassin. Le point de vue circulaire inclut un toit doté d'un lanteron de flamande ainsi que la façade arrière de l'ancien presbytère. Celle-ci fut édifée en conformité avec le décret impérial de 1809, laissant deviner une luminosité et un confort enviables pour l'époque.

206 : Eric Croes (Belgique), *Le chant des géants*, 2017

Matériau : céramique



Eric Croes installe au cœur du village de Lahaymeix une œuvre en céramique composée de 24 têtes inspirées de créatures folkloriques, d'animaux ou de plantes. Ces sculptures ont été conçues pour servir de nichoirs à oiseaux et transformer la façade d'une bâtisse en lieu d'accueil et de repos pour de nombreuses espèces locales ou de passage. L'argile a été cuite au moyen d'un « four papier », réceptacle éphémère d'une fournaise à 950°C de laquelle certaines sculptures ne sortent pas indemnes. Les autres se teintent de noirs de fumée et de la caresse des flammes.